

MUSÉE ANTOINE LÉCUYER (SAINT-QUENTIN)

## Conservation des pastels et lumière dynamique pilotée par Bluetooth

À Saint-Quentin dans l'Aisne, le musée Antoine Lécuyer conserve et présente notamment le fonds de l'atelier de Maurice-Quentin de La Tour<sup>1</sup>, une exceptionnelle collection composée de près d'une centaine de portraits réalisés au pastel, qui doivent être protégés contre les dommages dus à la lumière. Jérémie Le Bellégo, régisseur des collections, invité par Eurosep Instruments lors du dernier salon SITEM, a expliqué l'intérêt de l'éclairage dynamique, en réseau Bluetooth, pour leur conservation.



© Musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin (Aisne) / Cliché : Luc Couvée

Le 15 novembre 2019, a été inaugurée la nouvelle muséographie des trois salons de pastels du musée Antoine Lécuyer<sup>2</sup>. « L'objectif du projet portait, notamment, sur l'installation d'un éclairage dynamique valorisant les œuvres. Il s'agissait d'allier confort de visite et respect des mesures de conservation préventive », explique Jérémie Le Bellégo. Ce projet a été réalisé, en collaboration entre le musée et la société Eurosep Instruments, de l'audit « Lumière » jusqu'à la fabrication et la programmation des projecteurs.

### CONSERVATION PRÉVENTIVE

Avant sa rénovation, l'éclairage halogène des trois salons « n'était pas idéal pour la conservation préventive, même s'il n'était pas projeté directement sur les œuvres », poursuit le régisseur. À noter que ces trois salles d'exposition en enfilade sont des salles aveugles, « donc parfaites pour exposer les pastels particulièrement sensibles à la lumière artificielle ou naturelle ». Et de montrer une œuvre, masque préparatoire de Maurice-Quentin de La Tour, témoignant des méfaits de la lumière et de

Les trois salons de pastels en enfilade étaient auparavant éclairés par des halogènes néfastes pour la conservation préventive. Aujourd'hui, 40 projecteurs pilotables à distance par Bluetooth permettent d'éclairer de façon indépendante telle ou telle œuvre. Deux scénarios sont activés grâce à 6 détecteurs de présence selon que des mouvements sont détectés ou non. L'ambiance est alors « muséographique » avec un niveau entre 40 et 60 lux ou, en l'absence de visiteurs dans la salle, « économique » avec 20 lux.



© Musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin (Aisne)

Les dessins et pastels comptent parmi les œuvres très sensibles aux effets de la lumière. Aussi, le Conseil international des musées conseille-t-il de ne pas les exposer à plus de 50 lux. Ici un des nombreux pastels signés par Maurice-Quentin de la Tour, connu pour ses portraits des figures emblématiques de la cour de Louis XV et du Siècle des lumières.

la chaleur qui accélèrent le processus de dégradation des arts graphiques, à la fois au niveau de la décoloration des pigments et, surtout, de la structure du papier et de ses fibres. Pourquoi une telle dégradation ? « Parce que les œuvres ont beaucoup voyagé aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et ont été exposées dans des conditions pas toujours idéales en termes de conservation préventive ». Les pastels ont reçu les rayons UV et le papier, en subissant une insolation, a jauni sous l'effet de la lumière et des rayons UV. « Aujourd'hui, l'ICOM (Conseil international des musées) recommande de ne pas exposer les arts graphiques à plus de 50 lux, et de ne pas les exposer en permanence », rappelle Jérémy Le Bellégo<sup>3</sup>.

### SOLUTION SUR-MESURE

Le musée a été fermé deux mois, la collection de pastels a été décrochée, les équipements halogènes supprimés, les murs ont été repeints et un nouveau système d'éclairage a été installé comptant 40 projecteurs et 6 capteurs de présence fournis et programmés par la société Eurosep Instruments. Chaque projecteur est pilotable à distance

**Lumière et chaleur accélèrent le processus de dégradation des arts graphiques au niveau de la décoloration des pigments et de la structure du papier et de ses fibres.**

par Bluetooth, via un réseau de communication Xicato, à partir d'un logiciel embarqué sur un PC. « Chaque projecteur permet d'éclairer, de façon indépendante, telle ou telle œuvre avec une valeur d'éclairage qu'il m'est possible de définir. Elle s'exprime en pourcentage. Il m'appartient ensuite, via des mesures au luxmètre, de m'assurer que cette valeur respecte l'intensité lumineuse que je souhaite déployer sur l'œuvre en question », explique Jérémy Le Bellégo, pour qui cette solution offre une grande liberté concernant la mise en valeur des œuvres de différentes natures (pastels, clavecin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mobilier, peintures,

sculptures...). « De plus, cette solution sur mesure offre un grand confort de travail : à aucun moment je n'ai à monter sur un escabeau pour régler les projecteurs. Je peux le faire seul, sans l'aide d'un éclairagiste », se félicite le régisseur. Ce système d'éclairage permet, également, de configurer deux scènes qui correspondent à différents états d'éclairage :

- une première scène « muséographique » intervient quand les capteurs de présence détectent des mouvements dans les salles. Les projecteurs éclairent alors les pastels entre 40 et 60 lux ;
- la deuxième scène « économique » intervient quand les capteurs ne repèrent aucun mouvement dans les salles. Est alors créée une atmosphère de pénombre (environ 10 à 20 lux) permettant de ne pas éclairer inuti-

lement les pastels, le choix du noir complet ayant été écarté pour ne pas rebuter le visiteur pénétrant dans les salles.

#### IL EST MOINS RISQUÉ DE PRÊTER

Une dernière fonctionnalité, apportée par la nouvelle installation d'éclairage, porte sur l'historique d'éclairage des œuvres, tant en valeur qu'en temps d'exposition. Concrètement, un projecteur peut être sélectionné au niveau du PC logiciel et générer un graphique décrivant l'éclairage de chaque œuvre. « Cette solution permet, lors de prêts d'œuvres, de justifier précisément de l'éclairage d'une œuvre prêtée ou déposée, auprès du musée prêteur ou déposant », poursuit le régisseur. « À l'inverse, si je me positionne en tant que prêteur, je peux exiger que mon aqua-

relle ne subisse pas plus de 50 lux pendant la durée d'une exposition. » Dans ce contexte, le graphique énoncé ci-dessus, devient un document quasi contractuel entre le prêteur et une institution emprunteuse. « Ce nouvel éclairage est une première étape vers une refonte de la muséographie des autres salles du musée », conclut Jérémy Le Bellégo, satisfait des très bons retours des visiteurs portant sur le meilleur confort de visite. ■

1. Maurice-Quentin de La Tour, né et mort à Saint-Quentin (1704-1788) est considéré comme « le prince des pastellistes ».
2. La première scénographie remontait à 2004, date du tricentenaire de la naissance de Maurice-Quentin de La Tour.
3. Ndlr : En respectant la dose totale d'exposition annuelle, d'où l'intérêt de limiter le temps d'exposition.

Retrouvez les vidéos de la présentation intégrale de Jérémy Le Bellégo sur [eurosep-museum.com/eurosep-news/](http://eurosep-museum.com/eurosep-news/)

## L'ARTISTE PEINTRE JEREMI CA

# « La lumière fait partie intégrante de l'œuvre »

Ni technicien, ni spécialiste de la lumière, l'artiste peintre breton Jeremi Ca l'évoque au travers de son travail qui accorde une importance particulière à l'abstraction géométrique. « La lumière est essentielle pour exposer et vendre mes œuvres », explique-t-il en considérant, aujourd'hui, « que tout artiste devrait être un technicien de la lumière au service de ses créations ».

À ses débuts, Jeremi Ca a exposé ses œuvres en extérieur, à Saint-Malo, en profitant de la lumière du jour afin qu'elles soient bien éclairées et que les couleurs soient fidèles. C'est ainsi qu'il a pris conscience de l'importance de la lumière d'autant plus que, ensuite, il a exposé en intérieur, là où la lumière n'était pas forcément la priorité des organisateurs. « J'ai ainsi décidé de me rapprocher de spécialistes pour me constituer un parc de lumière », se rappelle-t-il. De suite, a constaté l'artiste, la réaction des spectateurs, et celle de ses confrères, s'est avérée différente parce que « mon travail vivait différemment ».

#### UNE FINE ALCHIMIE

« Une exposition lumineusement adaptée contribue à une meilleure appréciation de l'œuvre », souligne Jeremi Ca qui, tout en se considérant « à des années-lumière » d'un Caravage ou d'un Pierre Soulages, expose de la même manière que ces éminents artistes, le premier travaillant le clair-obscur alors que le second excelle dans le noir. Pour le Caravage, par exemple, on recherche un éclairage plutôt diffus et bien réglé pour apprécier les éléments importants de l'œuvre, telles que la position des mains et la gestuelle. Tandis que pour Pierre Soulages est recherché un éclairage plus ou moins rasant pour souligner les spécificités et singularités de son œuvre autour de la brillance, de la matité et des effets de texture.

Dans le courant artistique qu'il développe à présent, la lumière représente une composante de l'œuvre en contribuant à révéler le jeu des formes géométriques. De plus, elle peut avoir un impact sur la rétine du spectateur, créant des modifications colorées ou des illusions d'optique. « Mon travail s'appuie sur le dessin, la matière, la couleur et



le mouvement. Ces quatre éléments dévoilent une fine alchimie entre la composition de l'œuvre, la proportion des lignes, l'utilisation de la couleur et le rôle de la lumière. »

Par exemple, dans ses tableaux polychromes, Jeremi Ca utilise plus de 50 nuances nécessitant un « bon éclairage » pour leur choix, notamment celui des camaïeux de gris. « Je ne crée plus en pensant simplement à l'œuvre, mais en pensant à sa globalité, c'est-à-dire en prenant en compte le rôle de la lumière », conclut-il. ■